

Adjudant-chef Paul FAUCONNET

Parrain de la 282^e promotion du 2^e Bataillon
du 1^{er} février au 28 septembre 2012

Parrain de la 284^e promotion du 3^e Bataillon
du 14 mai au 28 septembre 2012
de l'École nationale des sous-officiers d'active



L'Adjudant-chef Paul FAUCONNET était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre 1939-1945 avec une citation
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 5 citations
Croix de la Valeur militaire avec une citation
Croix du combattant
Médaille commémorative française 1939-1945
Médaille commémorative de la guerre de Corée
Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique-du-Nord
avec agrafe « Algérie »
Insigne des blessés militaires

Adjudant-chef Paul FAUCONNET

PAUL FAUCONNET est né le 17 novembre 1917 dans la région de Tra-My en Indochine, où son père était inspecteur principal de la garde indigène. Il reste sur le territoire jusqu'à l'âge de quatorze ans. Il a 16 ans en 1933 quand il triche sur son âge afin de s'engager dans la Marine, plus précisément à l'École des mousses et des apprentis marins de Brest. À l'issue de sa formation, il est affecté sur le navire école *Armorique* le 1^{er} juillet 1934. Son parcours dans la « Royale » l'amène à bord de nombreux navires, tels *le Bougainville*, *le Lamotte-Picquet*, *le Foch* et *le Dupleix* et comme membre de l'aéronavale sur les hydravions embarqués. Il fait partie des marins qui, embarquent sur *le Lamotte-Picquet* et participe le 17 janvier 1941 à la bataille de Koh Chang contre la flotte siamoise. Paul FAUCONNET est dans l'équipage qui effectue la reconnaissance, l'identification et la destruction d'un sous-marin siamois. Pour ces faits, il est cité avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945. Il quitte la marine le 1^{er} décembre 1942 et se retire à Aix-en-Provence.

Attiré par l'action, il se présente le 11 juin 1945 à Marseille au bureau de recrutement de la Légion Étrangère puis rejoint la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère en Algérie sous le patronyme de FERRAND.

Nommé sergent, il débarque à Saïgon avec son unité au sein du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient pour un premier séjour. Très vite, il montre ses capacités de meneur d'hommes. Ainsi, lors d'une opération à Tay Minh, il est blessé par une grenade au moment d'un violent accrochage. Il se remet rapidement, repart au combat et reçoit une deuxième citation le 29 mars 1947.

Il quitte l'Indochine en mai 1948 et débarque à Oran pour rejoindre le 1^{er} Bataillon Étranger de Parachutistes. Son passage est de courte durée car il repart en Indochine avec son régiment et débarque à Haïphong en novembre 1948. Dans les situations périlleuses, il se fait remarquer par son sang-froid et la confiance qu'il inspire à ses hommes. Ses actes de courage lui valent une nouvelle citation le 14 mars 1949. Grâce à ses qualités militaires, il est nommé sergent-chef en janvier 1950 puis quitte l'Indochine en février de la même année pour retrouver l'Afrique du Nord.

Le sergent-chef FAUCONNET débarque le 29 novembre 1950 à Fusan, en Corée au sein du Bataillon français de l'ONU. Il est affecté à la première section du sous-lieutenant COLLARD au sein de la 3^e compagnie du capitaine SERRE. Il se distingue une première fois, par une température de 30 °C en dessous de zéro, lors des terribles combats de Twin Tunnels contre quatre régiments chinois. Blessé en cours d'action, il refuse l'évacuation pour rester avec ses hommes alors que son commandant d'unité, gravement blessé, meurt dans ses bras. Le 13 février 1951, à Chipyong-ni, attaquant à la grenade un mamelon âprement défendu par l'ennemi, il enlève un canon de 75 après avoir abattu de sa main les servants de la pièce. Le 29 mai 1951, lors d'une patrouille sur la cote 366, dans la région d'Inje, il fait sept prisonniers. Le 30, il est gravement blessé lors d'une attaque ennemie sur son poste de combat. Ses actes de courage lui valent d'être une nouvelle fois cité et de se voir conférer la Médaille militaire le 26 juin 1951. Le bataillon rentre finalement en France en février 1952 ; des 1017 soldats que comptait cette glorieuse unité, seuls 480 ont survécu.

À son retour, il rejoint le 11^e Choc à Cercottes en novembre 1952, où il retrouve son chef de section du Bataillon de Corée, le lieutenant COLLARD. Nommé adjudant en juillet 1953, il sert comme instructeur en armement et renseignement avant de partir en mission jusqu'en juin 1955.

Le 17 juin 1955, l'adjudant FAUCONNET débarque en Algérie pour rejoindre le 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes à Philippeville. Dès son arrivée, il participe aux opérations de renseignement avec détermination et efficacité. Le 20 août 1955, lors de l'attaque de Philippeville par les rebelles du F.L.N., il prend le commandement d'un groupe dont le chef vient d'être blessé. À sa tête, il accule les rebelles dans une maison et les contraint à se défendre. Après une heure de féroce combat, il réussit à mettre trois d'entre eux hors de combat et récupère leur armement. Pour ces faits, Paul FAUCONNET obtient une nouvelle citation. Au cours de ce séjour en Algérie, il est nommé au grade d'adjudant-chef, avant son retour en France en octobre 1957.

De retour en Métropole, il quitte le service actif pour se retirer dans le Loiret, profiter de sa femme et de ses trois enfants tout en gardant contact avec le 11^e Régiment Parachutistes de Choc. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1959. En 1976, il est invité par le gouvernement de la République de Corée et reçoit la distinction honorifique d'ambassadeur de la Paix.

L'adjudant-chef Paul FAUCONNET s'éteint le 12 octobre 2003, à l'âge de 85 ans. Chevalier de la Légion d'honneur, Médaillé militaire, titulaire des Croix de guerre 1939-1945, Croix de guerre des T.O.E., Croix de la Valeur militaire, de sept citations, blessé à quatre reprises, ses camarades témoignent encore que « Paul est une grande âme ».

Ce sous-officier d'exception laisse derrière lui l'image d'un chef pugnace et énergique, dont les qualités de combattant méritent tout particulièrement d'être citées en exemple auprès des jeunes générations.